



10

DU 17 AU 29 AOÛT
MOITIÉ-MOITIÉ
DE DANIEL KEENE
MISE EN SCÈNE
MARIAMA SYLLA
CRÉATION

THÉÂTRE DE L'ORANGERIE
PARC LA GRANGE
QUAI GUSTAVE-ADOR 66B
1207 GENÈVE
THEATREORANGERIE.CH

L'HISTOIRE



Écrite en 2002, traduite en 2003, *moitié-moitié* raconte l'histoire d'une réconciliation.

Dans la cuisine de la maison de leur mère décédée, deux hommes se retrouvent après dix années de séparation. Deux demi-frères qui ont 20 ans de différence.

Ned, le cadet, semble n'avoir jamais mis les pieds hors de la maison. Le monde semble se révéler à lui à travers des mots-croisés dont il complète inlassablement les grilles. L'aîné, Luke, débarque sans prévenir. Leurs échanges laissent supposer que Luke a boulingué, peut-être parcouru le monde, qu'il a eu en tout cas une vie riche d'expériences. Leur relation est tendue.

Luke rapporte des mauvaises herbes qui jonchent la tombe de la mère, puis de la terre, et enfin, son corps, par bribes. La cuisine devient alors une sépulture, dont Luke prendra soin, au point de la transformer en un jardin merveilleux.

Cette mutation s'accomplit dans le même temps que la relation des deux frères s'assainit, s'allège de la jalousie, des frustrations, du mépris, des rancœurs, des attentes de l'un, des non-dits de l'autre, pour laisser place à l'amour. Les deux moitiés sont réunies.

L'ESPACE ET LE TEMPS

Scénographie, lumière et son

Dans le texte de Daniel Keene, la scénographie est un personnage en soi : une cuisine dans laquelle la nature s'invite et reprend sa place. Il suffit d'un événement pour qu'elle se réveille et permette aux deux frères de se retrouver : Luke apporte des mauvaises herbes provenant de la tombe de la mère décédée 10 ans plus tôt. Elles prennent racine, parce que « tout prend racine », et déclenchent une formidable explosion végétale, qui commence sur la table, lieu symbolique de communion et de partage, et qui petit à petit, donne vie à un Jardin d'Éden, un Paradis retrouvé où tout est possible. La réconciliation des deux frères s'effectue en même temps que le jardin naît. Ils s'ouvrent l'un à l'autre et se retrouvent.

Nous avons choisi de rendre physique et tangible, cette ouverture. La cuisine, constituée d'éléments modulables, éclate au fur et à mesure de l'avancée de l'action, permettant à l'air nouveau d'entrer.

La mutation s'effectue à vue. C'est par l'acte, le geste, que les tensions se dissolvent, que les carapaces tombent, parce que Ned et Luke font une action commune. Ensemble, ils font tomber les murs, les déplacent, les poussent.

La nature, alors, devient le personnage principal. Daniel Keene lui consacre d'ailleurs des séquences dans le troisième acte.

Si la situation proposée par Daniel Keene appelle le concret et la sincérité dans le jeu des acteurs, sa langue est poétique et invite à la fantaisie. Nous avons placé les acteurs dans un univers esthétique singulier où le réel et artificiel se côtoient. Aux éléments naturels réels: vraies mauvaises herbes, récoltées dans le Jardin des Libellules au-dessus du théâtre, vraies fleurs et vraies plantes, prêtées par le Jardin Botanique, vraie terre, vraie eau, vrai feu, nous ajoutons des fausses plantes, affirmant ainsi que nous sommes au théâtre.

La lumière, crée par William Ballerio, accompagne la transformation de l'espace. La qualité des intensités et des couleurs, conduit le mouvement qui débute dans la cuisine, construction humaine, et se termine dans la nature. La lumière, alors, évoque le soleil qui rayonne et permet aux plantes de pousser. Elle suggère la nuit qui veille sur les oiseaux nocturnes.

Dans le texte de D. Keene, les ellipses de temps entre les scènes sont indiquées par des noirs. Nous avons choisi de faire se succéder les scènes en laissant toujours à vue l'espace, mais signifiant le passage des jours aux nuits par la qualité de la lumière. Une autre façon d'affirmer qu'au théâtre, le temps est linéaire et ne peut être interrompu ou accéléré.

Le texte contient de nombreuses réflexions sur « l'élasticité du temps ». Au théâtre, on peut raconter toute une vie en une heure, ou la réconciliation de deux frères qui s'effectuent en quelques mois, en 1h30.

L'espace sonore, enfin, sera le troisième élément qui participe à la forme du spectacle. Il permet de faire exister l'extérieur de la cuisine, de la maison.

La bande sonore accompagne également la mutation. Les sons du quotidien et la musique composée par Simon Aeschmann, font place au chant de la nature qui envahit non seulement l'espace scénique, mais aussi les gradins, renforçant ainsi la sensation du public d'être dans le même espace que les acteurs.



NED et LUKE



EXTRAIT

- tu as le projet de rester longtemps ?
- je n'ai pas de projets
- tu en as forcément fait
- pourquoi ça ?
- les gens en font d'habitude
- ah oui ?
- t'en as donc jamais entendu parler ?
- j'en ai entendu parler seulement je n'y croyais pas
- pourquoi donc ?
- on n'aurait pas dit à l'entendre que ça pouvait être vrai
- tu n'as pas de valise ?
- je n'en ai pas besoin
- tu as tout laissé derrière toi ?
- j'ai laissé une dépression dans le matelas sur lequel j'étais couché

Pas de majuscule, pas de ponctuation, si ce ne sont des points d'interrogation. Pas de noms associés aux répliques. Des phrases courtes, qui invitent à des échanges rapides. Et d'autre part, des soliloques, plus intimes, qui dévoilent la sensibilité de Luke et Ned.

EXTRAIT

- c'est seulement moi qui joue au solitaire je conserve au moins ça de compassion pour moi c'est tout ce dont je suis capable ça ne peut pas être remplacé c'est le miroitement qui m'entoure c'est jouer la comédie rien d'autre ne peut offrir la moindre consolation
Pause
ce qui me désarme c'est le jaune soudain d'une fleur dans l'ultime lumière
Pause
ce qui me fait tenir c'est la patiente régénération de la nature au milieu de tout
Pause
sur la plaine non entravée apparaissent des formes et des couleurs telles que vous ne les avez jamais vues auparavant mais vous devez marcher lentement
Pause
la nature est la seule promesse tenue
Pause
seul le survivant connaît le vrai calme
Pause
quand je tremble avec le tremblement des feuilles je sais que j'existe
Pause
c'est seulement moi qui joue au solitaire c'est le miroitement qui m'entoure rien d'autre ne peut offrir la moindre consolation
Pause
mais plus encore

L'auteur ne nous donne que peu d'informations sur le passé des deux protagonistes. Comme si la seule chose qui compte, c'est le présent de leur relation qui s'écrit sous les yeux du public, la parole proférée dans le temps de la représentation.

La mythologie, les religions, regorgent de frères-ennemis : Seth et Osiris, Étéocle et Polynice, Caïn et Abel, Romulus et Remus... Le duo de Luke et Ned les fait flotter dans notre mémoire. On pense à Gaïa, aussi, bien sûr. L'origine. La Terre-Mère.

Dans *moitié-moitié*, les frères ne s'entretiennent pas. Ils font le deuil de leur mère, décédée dix ans plus tôt. Et ils jouent avec les mots. Les mots sont des flèches qu'ils se renvoient. Les mots blessent, les mots heurtent, les mots fâchent, ils provoquent, font sourire, puis rappellent des souvenirs, adoucissent. Sous les mots, il y a l'attente, la colère, le mépris, la rancœur, la peur, le jeu, qui font finalement place à l'amour.

Ned fait partie des murs de la cuisine. Il est celui qui reste. Qui attend. Qui supporte sa solitude en complétant des grilles de mots croisés.

Luke fait exister l'espace en dehors de la scène. Au début de la pièce on comprend qu'il s'est absenté pendant presque dix ans. Il est celui qui est parti, qui revient. Il est celui qui sort pour entretenir la tombe de sa mère, la ramène par bribes pour faire de la cuisine un sanctuaire, celui qui rentre tard le soir une bière à la main, celui, enfin, qui initie le retour à la nature, la (re)naissance du jardin, que son frère entretiendra avec lui, jusqu'à ce que la pluie arrive, promesse de luxuriance et d'abondance. Il est celui qui agit.



NOTE D'INTENTION

Mise en scène

Cette pièce résonne en chacun.e de nous. Parce que chacun.e de nous peut se retrouver dans Ned, dans Luke. Chacun.e de nous est seul.e. Chacun.e de nous cherche à se réconcilier, avec l'autre, avec la nature. Parce que chacun.e de nous cherche à donner du sens à la vie. Comme Ned qui décortique les grilles de mots croisés. Comme Luke, qui redécouvre et se rapproche de la nature pour éprouver sous ses doigts la force de vie.

J'aimerais, dans la mise en scène, révéler la langue poétique et singulière de Daniel Keene dans la traduction de Séverine Magois. Simplement. Sans excès. Sans pathos inutile.

J'aimerais que tout soit vraisemblable et irréel.

J'aimerais donner à voir la solitude des protagonistes, celle qu'ils apprivoisent pour mieux s'en débarrasser. On est tou.te.s seul.e.s.

J'aimerais qu'on sente la présence de la mère. Cette femme morte, qui n'existe que par les mots de Luke et Ned, qui ressuscite à travers les fleurs et la nature entretenue par ses fils. C'est autour d'elle que s'ancre la relation des deux frères, et l'action. C'est elle, la Terre-Mère qui veille sur eux.

J'aimerais trouver l'humour. Parce qu'il n'y pas de drame sans humour. Parce que le texte en contient. Forcément. Un peu.

Le temps de la pièce permet la réconciliation de ces deux êtres, solitaires et seuls.

Le temps de la pièce construit un jardin à partir des mauvaises herbes arrachées à la tombe maternelle et des reliquats du jardin qu'elle cultivait.

J'aimerais que la nature, qui envahira le plateau et la salle au moyen des plantes et de l'espace sonore, crée une communion, une réconciliation entre acteurs et public, après une longue période de séparation.

La fiction, alors, rejoindrait la réalité de cette période que nous traversons.

J'aimerais que le temps de la représentation rappelle que l'art vivant est une expérience sensorielle unique, singulière et irremplaçable.

L'AUTEUR



DANIEL KEENE

Né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979, après avoir été brièvement comédien puis metteur en scène. Cofondateur et rédacteur de la revue littéraire *Masthead*, il a également traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti.

Il a écrit plus de 70 pièces de théâtre, aussi bien courtes que longues. Son travail a été produit dans toutes les capitales australiennes.

De 1997 à 2002, Daniel Keene a travaillé en étroite collaboration avec la metteuse en scène Ariette Taylor. Ensemble ils ont fondé le Keene/Taylor Theatre Project qui a créé trois de ses pièces longues et une trentaine de ses pièces courtes (dont six ont été reprises au Festival de Sydney 2000).

Il a par ailleurs noué une fidèle relation de travail avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui a porté à l'écran *Silent Partner* (2000), *Tom White* (scénario original – Festival international du film de Melbourne, 2004) et *Low* (sous le titre *EM 4 Jay*, 2006).

Il est le dramaturge australien le plus joué en Europe. Au-delà de l'Australie, ses pièces ont été jouées et tournées en Espagne, Allemagne, Belgique, Suisse, Chine, États-Unis, Japon, Portugal... Nombre d'entre elles ont été distinguées par d'importants prix dramatiques et littéraires.

En 2009, *L'Apprenti*, son premier texte jeune public, se voit décerner le prix *Théâtre en pages*, prix de la littérature jeunesse du Conseil général de la Haute-Garonne, en partenariat avec le Théâtre national de Toulouse ; en 2014, il est également distingué par le prix *Théâtre à la Page* de l'académie de Grenoble.

En 2016, Daniel Keene est nommé au grade de chevalier des Arts et des Lettres.

Son œuvre, publiée pour l'essentiel aux éditions Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

SUR LE TEXTE

J'aime écrire des choses qui peuvent être perçues comme ambiguës. J'aime investir le langage d'autant de sens que possible, d'autant d'informations que possible, d'autant d'émotions que possible, mais en même temps conserver une langue très simple et très directe. C'est là pour moi le lien avec la poésie et, quand j'écris, c'est ainsi que je pense, j'essaie toujours de comprimer la langue et ensuite de la rendre immédiate et musicale.

Daniel Keene

SUR LA TRADUCTION

Je n'ai pas besoin de comprendre totalement le français pour saisir que la langue que Séverine traduit, qu'elle recrée en français, a également une force, une beauté, une musique. Je peux entendre cela. C'est tout à fait intéressant pour moi parce que les pièces que j'ai pu voir ici, en France, je les connais évidemment très bien. Je sais exactement ce qu'elles disent, à tout moment, même si je ne comprends pas la totalité des mots. Mais je reconnais les rythmes. Les rythmes sont légèrement différents évidemment, mais dans l'ensemble ils portent en eux la même intention, la même émotion. C'est pourquoi je pense qu'il doit s'agir de belles traductions. C'est ce qu'en disent les acteurs. Ils aiment les dire parce qu'elles ont cette énergie, ce rythme et cette puissance, je suppose. De toute façon, plus j'entends le français, mieux je le comprends. Mon rapport à cette langue est en train de se développer, de changer en tout cas.

Daniel Keene

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE	Mariama Sylla
ASSISTANTAT	Tamara Fischer
JEU	Simon Labarrière Julien Tsongas
SCÉNOGRAPHIE	Khaled Khouri
LUMIÈRES	William Ballerio
ESPACE SONORE	Simon Aeschimann
COSTUMES	Marion Schmid
MAQUILLAGES – COIFFURE	Katrine Zingg
PHOTOS	Ariane Catton Balabeau
ADMINISTRATION	Béatrice Cazorla b.cazorla@smartfree.ch +41 79 285 87 34
PRODUCTION	Cie de l'Esp&erluète Mariama Sylla mariama.sylla08@gmail.com +41 76 615 66 85

LES COMÉDIENS

J'ai proposé les rôles de Luke et de Ned à Julien Tsongas et Simon Labarrière avec lesquels j'ai déjà collaboré. J'aime leur sensibilité, la relation charnelle qu'ils entretiennent avec la langue, et le rapport concret et sincère avec lequel ils abordent le texte.



SIMON LABARRIÈRE – NED

Originaire de Bordeaux, il est diplômé de la Manufacture de Lausanne, Haute école de théâtre de Suisse romande, en 2015.

Depuis, il a joué dans *On n'est pas ça pour là* de G. Daronian (création à Confluences - Paris), *Le cinoche* d'A. Baker, mis en scène par Geoffey Dyson au théâtre Pulloff à Lausanne pour lequel il était également assistant à la mise en scène ; dans *Sallinger* de B.-M. Koltès, mis en scène par Sandra Gaudin (Cie Un air de rien) et pour

Gianni Schneider dans *Stück Plastik* de M. Von Mayenburg créée à la Grange de Dorigny, dans un diptyque Feydeau-Courteline, *les Bowlingrin*, mis en scène par Jean Liermier, Théâtre de Carouge – Atelier de Genève, *Le rêve de Vladimir*, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler au Théâtre Alchimic (Genève), *The Final Countdown* écrit par C. Tinivella Aeschimann et mis en scène par Julien George dans le cadre du dispositif *Le théâtre, c'est (dans ta) classe !*, du Théâtre Am Stram Gram, en partenariat avec les Scènes du Jura. *La mère* de F. Zeller mis en scène par Pietro Musillo au Théâtre Alchimic de Carouge, dans *Il va où le blanc de la neige quand elle fond*, écrit et mis en scène par Jean-Yves Ruf au Petit Théâtre de Lausanne. Il écrit, met en scène et joue *Effondrons-nous* au Théâtre de l'Oriental-Vevey, premier spectacle de sa compagnie Dédale intime. Il interprète Charles dans *Hercule à la plage* de F. Melquiott, mis en scène par Mariama Sylla, en tournée 2020-2021.

Au cinéma, dans *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach ; à la télévision, il a participé à *Quartier des banques*, *Double vie*, *La chance de ta vie* et à la websérie *Rébecca*.



JULIEN TSONGAS – LUKE

Né à Genève en 1976, Julien Tsongas est diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève en 2003 et obtient un certificat de la Royal Academy of Dramatic Arts (RADA) à Londres en 2006.

Il a travaillé une dizaine d'année avec Michel Deutsch. On a notamment pu le voir dans *L'Audition* suivi de *Hamlet Machine*, *Müller Factory – Germania 3*, *La Décennie rouge*, *Fermez les*

théâtres! et *La Chinoise 2013*.

On a pu le voir dans trois productions de l'Atelier Sphinx mises en scène par F. Polier, *La Paranoïa* de R. Spregelburd, *Le Conte d'Hiver* de W. Shakespeare et une adaptation du roman de N. Gogol, *Les Âmes Mortes*.

Ces dernières années il a joué dans *Dans la Solitude des Champs de Coton* de B.-M. Koltès, mis en scène par C. Gigliotti, *L'Amour de Phèdre* de S. Kane par la Cie Quivala, *La Ferme des Animaux* de G. Orwell mis en scène par O. Lafrance, *Shopping & Fucking* de M. Ravenhill par la Cie Hemorragie, ainsi que dans *La Puce à l'oreille*, de G. Feydeau et *Mais qui sont ces gens ?*, de M. Pulver, mis en scène par Julien George.

On a pu le voir dernièrement au Théâtre des Amis dans *Complètement Dutronc* mis en scène par Françoise Courvoisier et dans une pièce de Michel Viala *Est-ce que les fous jouent-ils ?*, mis en scène par Philippe Lüscher, dans *Chemins de Sang* par Frédéric Polier, ainsi que dans *Le Chemin des Passes Dangereuses* par la Cie La Ruche.

Il travaille également régulièrement avec Dominique Ziegler, avec lequel il joue et collabore dans *Building USA*, *Virtual 21*, *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?*, *Le rêve de Vladimir*, *Lénine* et *Helvetius*.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARIAMA SYLLA – MISE EN SCÈNE

Mariama Sylla travaille régulièrement en Suisse romande. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Claude Stratz, Charles Joris, Dominique Catton, Gilles Laubert, Raoul Pastor, Philippe Mentha, Martine Paschoud, Gaspard Boesch, Raoul Teuscher, Mauro Bellucci, Valentin Rossier, Georges Guerreiro, Didier N'Keberesa, Julien George, Benjamin Knobil, Camille Giacobino, Elidan Arzoni.

Depuis 2012, elle collabore avec Fabrice Melquiot et met en scène avec lui plusieurs de ses textes dont *Le hibou, le vent et nous*, *Suzette*, *Centaures quand nous étions enfants*.

Elle met notamment en scène *Jean et Béatrice* de C. Fréchette, *Jean-Luc* de F. Melquiot et *Hercule à la plage* du même auteur.

Vous avez pu la voir dernièrement dans *Pièce en plastique* de M. von Mayenburg mis en scène par Roland Vouilloz et Daniel Wolf au Théâtre de l'Alchimie, et à la télévision dans la série *Quartier des Banques*, saison 2, dans le rôle de la procureure Djourou.

Elle est la chanteuse du groupe Brico Jardin depuis 2006 dont la prochaine création sera jouée en juin 2021, *Le Prince de la terreur*, de F. Melquiot, mise en scène de P. Desveaux au Théâtre Am Stram Gram.

Avec Fabrice Melquiot, elle met en scène en scène *C'est ça, la vie de Willy Dupond* de F. Melquiot, au Théâtre Am Stram Gram, qui devrait également rencontrer du public au mois de juin.



KHALED KHOURI – SCÉNOGRAPHIE

Diplômé comme comédien à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève en 2000, il joue fréquemment sur scène dans des productions variées. Il est comédien, marionnettiste ou chanteur. Cette saison, il jouera dans la mise en scène de Isabelle Matter, *Boulevard du minuscule* au Théâtre des Marionnettes (printemps 2021).

En parallèle, il développe une activité de scénographe. Tout d'abord au sein d'un projet collectif de la Compagnie Clair-Obscur, il conçoit le décor de *Sous les yeux des femmes garde-côtes* (Pal Békés) en 2006. Il collabore ensuite régulièrement avec Julien George, pour lequel il imaginera plusieurs décors, notamment *La Puce à l'oreille* (Feydeau), *Palavie* (Valérie Poirier) et *Le legs/L'épreuve* (Marivaux) au Théâtre de la Comédie. Ces dernières années, il diversifie ses coopérations professionnelles et crée les décors pour différents metteurs en scène : Christian Scheidt/Brigitte Rosset, Laurent Deshusses, Madeleine Raykov et Sylvain Ferron (*Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette au Théâtre de l'Alchimie).

Il a travaillé sur le décor de la dernière création de Marielle Pinsard sur *Je vous ai préparé un petit Biotruc au four*, et, récemment, sur *Le Dragon* (Evgueni Schwartz) avec la troupe du Carlaton, dans

une mise en scène de Sarah Marcuse.

Avec Mariama Sylla, il a déjà oeuvré comme scénographe sur deux projets, *Jean et Béatrice* (Carole Fréchette) créé en 2015 au Théâtre du Crève-Coeur et *Hercule à la plage* (Fabrice Melquiot) créé en Avignon en 2019 puis repris au Théâtre Am Stram Gram.



SIMON AESCHMANN – ESPACE SONORE

Il obtient un premier prix de virtuosité ainsi que le Prix du Cercle International des Amis de la Musique en 2000. Il travaille en parallèle la guitare électrique et les techniques du son.

En tant que guitariste classique et électrique, il se produit avec différents orchestres et ensembles contemporains (Ensembles Musikfabrik, Intercontemporain, Orchestre de la Suisse Romande, OCG, Ensemble Vortex, Nouvel Ensemble Contemporain, Orchestre National des Pays de la Loire, etc.) en Suisse et à l'étranger. Très intéressé par la musique contemporaine, il est membre de l'Ensemble Contrechamps depuis 2005 et collabore régulièrement avec différents compositeurs. Il participe à plusieurs créations et des pièces lui sont dédiées.

Il est également compositeur et travaille l'univers sonore pour le théâtre (collaborations entre autres avec F. Melquiot, P. Desveaux, J. Mompert, R. Sandoz, M. Sylla, M. Keller, D. Catton et C. Suter, E. Jeanmonod, J.-L. Hourdin, J. George...) et le cinéma (J. Siegrist, O.&O. Baillif, J. Porte, S. Bolle).

Il a joué dans de nombreux spectacles en tant que comédien à travers toute la francophonie.

Membre-fondateur du groupe de rock Brico Jardin avec lequel il enregistre huit albums, il crée plusieurs spectacles rock et des films d'animation. Le disque-livre *Petit Robert et le mystère du frigidaire* est sorti chez Naïve en septembre 2011 (Prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros).



WILLIAM BALLERIO – LUMIÈRES



MARION SCHMID – COSTUMES

Marion Schmid est née en 1973.

C'est après un certificat de maturité avec option art visuel et une demi-scolarité à l'école des beaux arts de Genève, que Marion se dirige vers la couture en obtenant son diplôme de styliste-modéliste à l'école Bellecour.

Après avoir exercé pendant une année en tant que couturière indépendante, elle a l'opportunité de travailler à l'atelier de costumes du Grand-Théâtre de Genève. Elle y travaillera en alternance avec son activité indépendante de costumière-couturière pendant 9 ans.

Cette expérience au Grand-Théâtre est le déclic qui la dirige définitivement vers le costume de scène.

Depuis 2009 elle exerce son métier de costumière-couturière à 100% à son compte, pour le théâtre et la danse, et également en créant de temps en temps une mini collection de chemises.

Lien Internet : www.essem.ch